

*press du Midi*, où vous répondez avec la force de la vérité et dans un style vigoureux aux calomnies lancées contre le clergé. Je vous félicite de vos courageux articles. Combien je regrette que vous n'ayez pas les mêmes libertés que l'adversaire !

Durant cette terrible guerre, la pensée de tous les vrais Français est au front, où se joue l'avenir du pays, où nos soldats luttent avec tant d'énergie, où tant de vies s'immolent à la patrie.

Les sectaires ont d'autre soucis. Ils entendent avant tout empêcher la religion de regagner le terrain perdu et la tenir, comme le veut le laïcisme, à l'écart de la société. Le catholique, voilà l'ennemi à repousser ! La France avec la paix religieuse leur semblerait inhabitable.

La guerre a réappris le chemin de l'église à un certain nombre de Français : aux heures difficiles, l'homme se tourne instinctivement vers Dieu. Une fois de plus, la république était en danger ; il fallait à tout prix enrayer ce mouvement, et rien n'y a été épargné.

Avant la guerre, les vrais intérêts de la France demandaient la reprise des relations avec Rome. Un député n'a pas eu peur de dire que tout le Parlement en était convaincu. Durant les hostilités, notre absence, au centre du monde, auprès de la première puissance morale de l'univers, devenait inexplicable. Le bon sens allait peut-être nous amener à faire comme les autres nations. — Pour nous préserver d'un tel malheur, une campagne a été ouverte et menée sans répit contre le pape. C'est lui, a-t-on dit, qui a préparé la guerre, espérant y retrouver le pouvoir temporel. — Pourtant, chacun sait que Pie IX a travaillé jusqu'à son dernier jour à conjurer le cataclysme qui menaçait l'Europe. — Le pape actuel, a-t-on clamé, est germanophile ! La paix qu'il veut, et pour laquelle il demande des prières au monde catholique, c'est la paix allemande. — Pourtant Benoît XV n'a pas renié la fille aînée de l'Eglise.

ne nous a pas ménagés. Il est le seigneur de la Belgique, coauteur des traités, au droit de la paix entre seigneurs et le droit. Et puis, il s'emploie à décevoir les évêques et les curés. C'est lui qui change de blessés et de morts, lui que de nombreux catholiques, doivent d'être traités par le pape, la cour.

Le clergé français est un homme de guerre. On a rendu à la religion et au dévouement des religieux sont venus. (Un journal les a traités ne les reconnaissant militaires seigneur d'accompagner les prêtres ont été des gagnants des sympathies danger public au danger. En 1870, on nous a accusés d'avoir entraîné la guerre, de

Que les sectaires sommes accoutumés à lire les fables les plus riches de deux sous des choses de la croire.

Nous ne sommes pas des citoyens. Notre vie